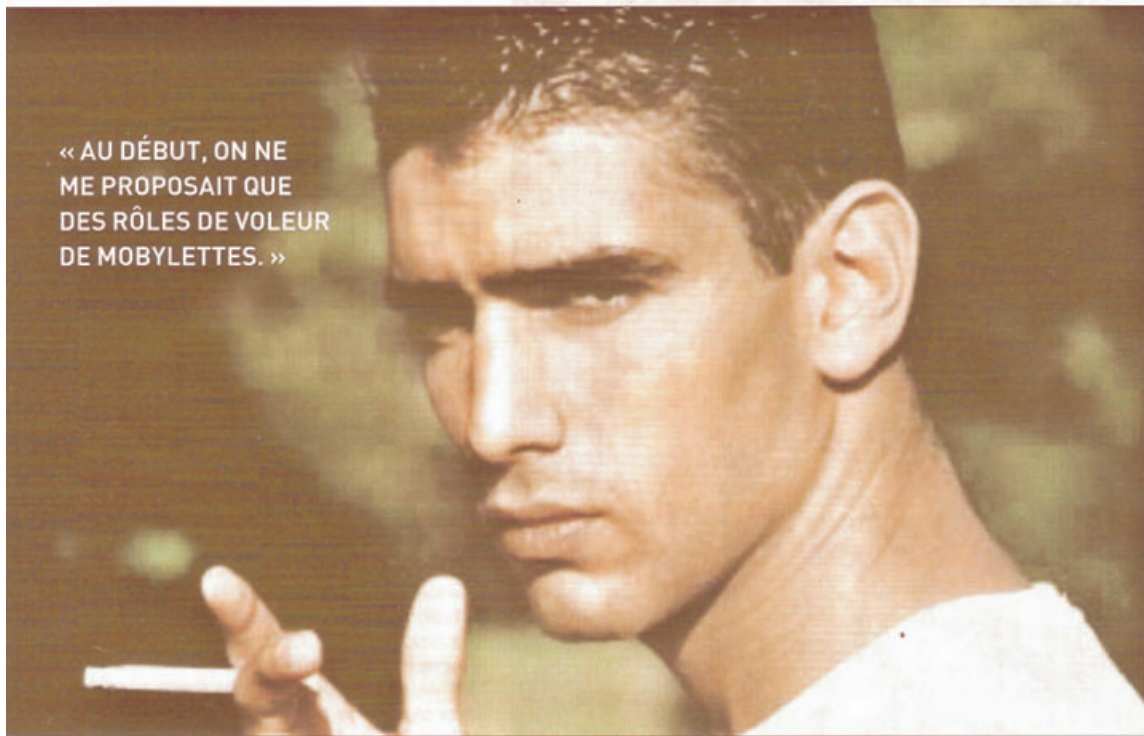


« AU DÉBUT, ON NE ME PROPOSAIT QUE DES RÔLES DE VOLEUR DE MOBYLETTES. »



MACHIEL GILBERT

SALIM KECHIOUCHE LE PRINCE DES CITÉS

C'EST UN ACTEUR QUI MONTE. Patiemment, Salim Kechiouche, petit gars de Vaulx-en-Velin, dans la banlieue lyonnaise, se construit sa place au soleil. L'enfant de la cité brûle les planches ce mois-ci dans la comédie *Rupture entre amis*, au théâtre du Gymnase, alors que sort le DVD de la pièce *Les Grecs*, de Jean-Marie Besset, qu'il a jouée en 2006. Salim, c'est un regard noir qui lui vient de ses deux parents originaires de l'ouest algérien et un physique de sportif sculpté par la boxe, commencée à 13 ans (il a été champion de France de kick-boxing en 1998 et vice-champion de boxe thaïlandaise en 1999 et 2002).

Repéré à 16 ans, il joue dans le premier film de Gaël Morel, *À toute vitesse*, dans les suivants, puis chez Ozon (*Les Amants criminels*, en 1999). Au début, le cinéma n'était qu'un jeu. « C'était avant

tout un moyen de m'amuser. Le milieu du cinéma était tellement éloigné de ma vie quotidienne dans la cité ! Pour mes trois ou quatre premiers films, je n'y croyais pas vraiment. J'ai eu le déclic de ma vocation en Algérie, en 2000. Parti pour deux semaines, je suis resté bloqué pendant dix mois à cause de ma double nationalité et du service militaire. Là-bas, ça a été une vraie leçon de vie. J'ai appris l'humilité et je me suis rendu compte à quel point les barrières psychologiques empêchent les jeunes de banlieue de faire ce dont ils ont envie. J'ai découvert que je voulais être comédien et dès mon retour à Paris, je me suis inscrit dans une école d'art dramatique. »

Depuis, Salim passe de la télévision au cinéma, de la radio au théâtre. « Ce métier me libère, c'est devenu une passion. Il donne une telle ouverture d'esprit. » À 28 ans, il a des airs de jeune

premier, mais commence tout juste à briser ses chaînes de comédien étiqueté « beur ». « Au début, on ne me proposait que des rôles de voleur de mobylettes, alors que je rêvais de jouer *Roméo et Juliette* ! Les directeurs de casting ne se rendent pas compte du mal qu'ils nous font, vis-à-vis de notre communauté, en nous donnant toujours des rôles de toxicos, de criminels... Pour moi, les choses changent, car ça fait six ans que je travaille d'arrache-pied, mais c'est toujours aussi difficile pour les jeunes Beurs qui débutent. Pour moi, le cinéma doit être avant-gardiste mais, en France, il a un train de retard. » Alors, Salim trace sa route « en prenant les gens à contre-pied, en faisant de la comédie ». On le verra peut-être bientôt dans une pièce classique. Le rôle d'un prince lui irait comme un gant... □ **Olivia Marsaud**